

Documentaire

Marginalités en quête d'intégration

Élie Castiel

Numéro 217, janvier–février 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48606ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2002). Documentaire : marginalités en quête d'intégration. *Séquences*, (217), 23–23.

Photo : Babak Salari



Trembling Before G-D

image+nation 2001 | DOCUMENTAIRE

Marginalités en quête d'intégration

Parallèlement à son volet « cinéma », la 14^e édition le Festival international de cinéma gai et lesbien de Montréal, image+nation, accueillait une exposition de quelques œuvres du photographe d'origine iranienne Babak Salari. Placées sous l'égide d'un titre on ne peut plus approprié, *Queer at the Margins of Society*, les diverses photographies de Salari retenaient l'attention par ce quelque chose de particulier qui rappelle sans cesse le regard documentaire. La frontalité du plan, interrogatrice, souvent intrusive, renvoie à une approche cinématographique dont le principal objectif est de témoigner. Sujets gais, pour la plupart, les personnages captés par l'objectif de Salari ont ceci de particulier qu'ils participent à une mise en scène relevant presque du rituel. Entre la photographie et le cinéma, les lignes de démarcation semblent s'estomper tant les dispositifs scéniques suivent un mouvement qui interpelle sans cesse. Sur ce plan, Babak Salari nous a informé que ces mêmes photographies, en plus de nouvelles, seront exposées l'été prochain, si tout se déroule comme prévu, dans le cadre de la première manifestation culturelle gaie (comprenant, bien entendu, un volet « cinéma ») qui doit se dérouler à La Havane.

Si le regard de Salari sur ses sujets est empreint de tendresse, d'humanité et de connivence, il en est de même pour celui de Sandi Simcha Dubowski qui, avec *Trembling Before G-D*, a remarquablement réussi un document percutant sur l'homosexualité dans le milieu des Juifs hassidiques. Comment concilier « religion » et « orientation sexuelle » ? Par quels truchements faut-il expliquer ce refus des Saintes Écritures, très strictes à ce sujet ? Mais en même temps, le documentaire de Dubowski est aussi un essai de conscientisation sociale qui se présente comme un étrange objet ethnographique dont le principal but est de proposer de nouvelles pistes quant à un phénomène épineux.

De Lionel Coleman, on retiendra *I'm the One I Want: Margaret Cho*, beaucoup plus pour le *one-woman-show* de Cho que pour ses qualités cinématographiques. Quelques mouvements de caméra pseudo-sophistiqués ne suffisent pas à nous faire oublier que le genre, maintes fois rebattu, ne vaut que par son sujet. L'humoriste déploie sans vergogne ses excès et ses angoisses et nous livre une bataille des sexes sans compromis.

Dans l'Inde d'aujourd'hui, les eunuques (qu'on appelle les *hijras*) ont fait le choix, illégal dans leur pays, de se castrer. À la fois admirés, parce que par le passé ils étaient considérés comme des serviteurs des dieux, en contact direct avec le monde surnaturel, et

rejetés par une société des plus conservatrices, ces *entre-deux-sexes* évoluent marginalement et ne peuvent survivre qu'en se prostituant. Ils sont 1,3 million en Inde, mais dans *Bombay Eunuch*, Alexandra Shiva, Sean MacDonald et Michelle Gucovsky se sont penchés sur une famille en particulier. Le résultat est une leçon d'humanité et un cri pour la tolérance.

Ce cri est aussi strident dans *L'Homophobie, ce douloureux problème*, de Lionel Bernard. Malgré les nombreux acquis et la libéralisation galopante des mœurs, notamment dans les pays occidentaux, les homosexuels sont toujours victimes de l'homophobie grandissante dans diverses parties du monde. Traditionnel dans sa forme, le reportage de Lionel Bernard présente des gens de toutes classes sociales pour témoigner d'un phénomène qui, malgré les apparences, ne cesse d'affecter le social et le privé. L'Algérie, la Chine, le Zimbabwe, la France, la Roumanie et les États-Unis font partie des nombreux pays observés. Ce qui ressort de tous ces témoignages, c'est que la situation est loin d'être gaie.

Mais il y a un cercle, celui des artistes, où la condition gaie est beaucoup plus acceptée, pour ne pas dire tolérée. C'est ce qu'on remarque dans *Escape to Life: The Erika and Klaus Mann Story (Die Erika und Klaus Mann Story)*, d'Andrea Weiss et Weiland Speck. Enfants du célèbre écrivain allemand Thomas Mann, Erika et Klaus, tous deux homosexuels, quittent l'Allemagne nazie pour gagner les États-Unis où ils entreprendront, chacun de leur côté, une carrière artistique. Comédienne engagée dans le cinéma et dans le théâtre avant-gardiste de l'époque, Erika deviendra bientôt une militante assidue en lutte contre le pouvoir du fascisme ambiant. Klaus poursuivra sa carrière littéraire. On lui doit, à cet égard, le très beau *Mephisto*, dont le cinéaste hongrois István Szabó a réalisé une excellente adaptation en 1981. Sans bouleverser les règles du documentaire, le film de Weiss et de Speck demeure, grâce à un choix minutieux de documents d'archives et à une narration adroite, le troublant témoignage d'une époque aussi fascinante que dangereuse et démesurée.

C'est en particulier sur le documentaire que repose l'originalité du cinéma gai et lesbien. Contestataire, interrogatrice, parfois innovatrice, expérimentale et politique, cette forme d'expression est sans doute la plus appropriée pour parvenir à une réelle conscientisation sociale. ❧

Élie Castiel